Document généré le 24 avr. 2024 16:50

Cahiers de géographie du Québec

Reitel, François (1996) *L'Allemagne. Espaces, économie et société*. Paris, Nathan (Coll. « fac géographie »), 384 p. (ISBN 2-09-190020-6)

Michel Grésillon

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022703ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022703ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grésillon, M. (1997). Compte rendu de [Reitel, François (1996) *L'Allemagne. Espaces, économie et société*. Paris, Nathan (Coll. « fac géographie »), 384 p. (ISBN 2-09-190020-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *41*(114), 480–481. https://doi.org/10.7202/022703ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

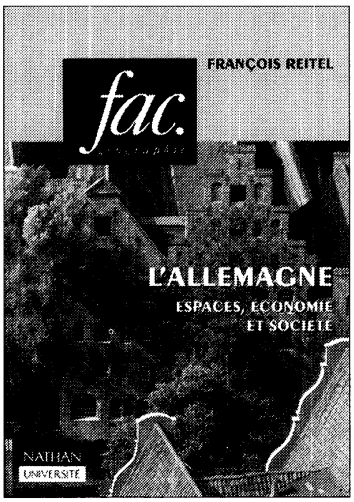
https://www.erudit.org/fr/

celle débutant avec la Révolution française où tous les citoyens sont devenus égaux devant l'État (et donc devant l'impôt foncier) ou celle, plus contemporaine, où l'on cherche à adapter le cadastre aux besoins spécifiques de l'aménagement du territoire et de la gestion de l'information.

Finalement, il en ressort que le cadastre français est une institution qui vise avant tout les besoins de la taxation foncière. Mais d'un point de vue académique, c'est l'approche conceptuelle présentée par l'auteur qu'il faut surtout retenir. Il serait enrichissant de l'utiliser pour étudier le cadastre québécois et son actuel renouvellement, dans le but d'en établir les spécificités et de le comparer au cadastre français.

Francis Roy
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal

REITEL, François (1996) *L'Allemagne. Espaces, économie et société.* Paris, Nathan (Coll. «fac géographie»), 384 p. (ISBN 2-09-190020-6)



Le dernier ouvrage de F. Reitel est un copieux travail de chercheur qui fait bien le point sur l'Allemagne de 1995. Ce travail très minutieux offre une mine d'informations toujours très précises sur: le cadre physique; la population; le fédéralisme; l'urbanisation; l'historique; l'Allemagne dans le monde; l'agriculture; l'industrie; le tertiaire; la culture; les entreprises; l'environnement; la société; la réunification; les 16 Länder (nous avons repris les titres des 13 chapitres du livre). L'auteur ne disparaît pas derrière la somme informative qu'il nous livre, et s'il se permet des appréciations à l'issue de chacune de ses mises au point, il le fait avec beaucoup de mesure, sans jamais être dichotomique, comme l'illustre son traitement de la question controversée des nouveaux Länder.

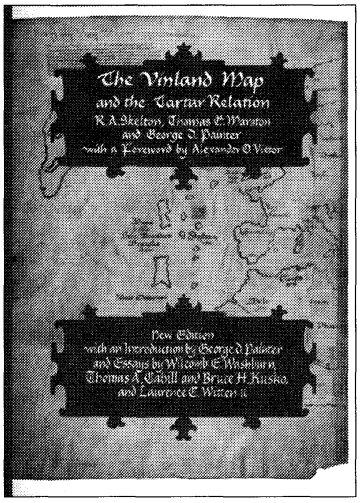
Cette très appréciable contribution à la connaissance du fait allemand reste cependant une somme, au sens littéral, c'est-à-dire une addition de «fiches» (si l'on veut bien ne pas prendre péjorativement ce terme) qui forment autant de rubriques successives. Certaines de celles-ci sont intéressantes, voire inédites dans un manuel de géographie de la sorte (on citera les pages sur le fédéralisme, sur les communes, les théâtres, et les très nombreux encarts concernant les grands hommes de l'histoire du Gotha industriel allemand). Certes, c'est un travail de géographe: l'espace, premier élément du sous-titre du livre, constitue bien le socle de chaque élément d'analyse — et même de chaque firme, dont la carrière est retracée dans le

who's who des grands hommes. Mais s'il faut y voir une limite, c'est celle de la conception et de l'organisation de l'ouvrage. D'interactions géographiques (ou spatiales), il n'est guère question, et le parti pris d'envisager au final l'étude régionale sous le seul angle du découpage administratif en Länder renforce la fragmentation du savoir transmis.

On n'en sera pas moins sensible aux deux idées-forces sur lesquelles l'auteur insiste pour éclairer le fait allemand: le fédéralisme et le rôle des villes (dont il fait aussi les clefs de l'intégration en chantier des nouveaux Länder). Le fait allemand plutôt que l'espace allemand: car quand Reitel (une seule fois et dans l'introduction) se risque à une appréciation d'ordre géographique, il se fait vite, à nos yeux, réducteur («L'influence des régions naturelles est fondamentale. C'est dans le Mittelgebirge et sur ses bordures que s'est élaborée la civilisation allemande, dans un milieu qui demande un effort permanent»); *quid*, alors, des villes de la Hanse?

Michel Grésillon
Massy
France

SKELTON, Raleigh A., MARSTON, Thomas E. et PAINTER, George D. (1995) *The Vinland Map and the Tartar Relation*. New Haven and London, Yale University Press, 291 p. (ISBN 0-300-06520-5)



Le monde scientifique se souvient de la sensation que lui valut, il y a plus de trente ans (1965), la publication par l'Université de Yale d'une carte médiévale du monde où figuraient le Helluland, le Markland et le Vinland, soit les pays qu'étaient censés avoir découverts, en Amérique du Nord, vers l'an mille, Leifr Eiriksson et Bjarni Herjolfsson, tous deux Islandais résidant au Groenland. Comme on le sait, cette découverte, plusieurs siècles avant Christophe Colomb, entérinait la supériorité des Vikings. On conçoit aussi que les Américains, qui sont à court de véritables antiquités, portent une attention passionnée à ces questions. On sait encore que les textes qui nous relatent cette découverte, en gros deux sagas islandaises de la catégorie des «sagas des Islandais» (*islendingasögur*) et donc rédigées au cours du XIIIe siècle (la *Saga D'Eirikr le Rouge* et la *Saga des Groenlandais*), pour être des morceaux littéraires d'une grande valeur, n'emportent pas totalement l'adhésion et ne peuvent passer pour d'irrécusables témoins: la tendance actuelle serait même de les faire passer pour des écrits cléricaux fortement imprégnés d'influences celtiques (*imramma*) ou chrétiennes (*navigatio*). Je ne suis pas, ce disant, en train de contester le fait que l'Amérique du Nord, côté